



ABONNEMENTS, FRANCE

Un an	6 fr.
Six mois	3 »
Trois mois	1 50

BUREAUX, 31, Rue Cadet, Paris

OUVERTS DE 9 H. DU MATIN A 6 HEURES

Adresser toutes les Correspondances à l'Administrateur

ABONNEMENTS, EXTÉRIEUR

Un an	8 fr.
Six mois	4 »
Trois mois	2 »

GRÈVES SUR TOUTE LA LIGNE, FOUTRE...

Bouchers, Boulangers, Epiciers..., tout se grouille!

LE GRAND CHAMBARD DE BORDEAUX

Contre-Coup fadé à Lyon

**ÇA SE GROUILLE !**

M'est avis, nom d'un foutre que le branle est donné pour de bon.

Et chouchement, mille bombes !

C'est épastrouillant, tout de même, comme ça marche ! Ça vous prend une petite tournure galbeuse qui n'est pas piquée des hannetons.

A reluquer ce tableau, ça m'en fout du baume plein le cœur, nom de dieu !

Et y a de quoi, sacré pétard !

Mince de changement qu'on aperçoit si on revient un tantinet en arrière :

Y a pas encore longtemps, les Idées,

ça se trimballait cahin caha, pas plus fort que sur des roulettes carrées.

Finie cette époque, nom de dieu !

Les roulettes carrées se sont arrondies, et si ça ne ronfle pas à la vapeur, ça va tout de même d'un riche train.

Ousque ça s'arrêtera ?

Et bondieu, j'espère bien que ça ne s'arrêtera pas de sitôt !

Le branle est donné : il faut que tout y passe !

Tant que les richards, les patrons, les gouvernants, — toute la clique à Mandrin, quoi ! n'auront pas été envoyés aux pelotes, ça se continuera, nom de dieu !

Loin de se ralentir, le mouvement se foutra à ronfler plus fort : un vrai train d'enfer !

Et ça, jusqu'à ce que la Sociale nous fasse risette en plein.

Ce qu'il y a de bath aux pommes, c'est que des tas de corporations qu'on

aurait crues empaillées, se remuent bougrement.

On s'était figurés que c'était des collections d'avachis.

Pas vrai, nom de dieu ! Si les bons bougres roupillaient, c'est que leur heure n'était pas venue.

Ah, mes amis, c'est par douzaines que les corporations se bougent : rien qu'à les ciler à queue leu-leu, j'en attraperais une soif à licher trois chopines, foutre !

Pour lors je vas me borner à jaspiner rien que de deux : les épïcémars de Paris, et les gas des omnibus de Bordeaux.

C'est la semaine dernière que les épïcémars se sont foutus en syndicat.

Mince de tripatouillée qu'ils étaient au Cirque d'hiver ! La grande baraque était farcie : ils étaient 4,000 dedans, et dehors y en avait un ou deux

milliers qui faisaient le poireau, n'ayant pu entrer.

De fait, c'est pas du luxe que les épïcémars se grouillent !

Vrai, ils sont grugés d'une sacrée façon.

Leur journée dure des 16 ou 18 heures : quand vient le soir on a les guibolles rentrées dans le ventre.

Et si, pour se dégourdir on a des intentions d'aller prendre l'air, c'est comme des dattes : on se fouille !

Le singe veut avoir les bons bougres tout à fait dans les pattes : sous les toits il a des cabutes qui sont quasiment des poulaillers, et faut qu'on y roupille à heure fixe.

Sinon, les amendes, ça pleut !

N'avoir même pas la liberté de pioncer à son aise et à ses heures, c'est bougrement chiant, hein ?

Quoique menés à la baguette, ils ne rognent pas trop, les épïcémars.

A preuve, c'est qu'ils se contenteraient de trimer 12 heures en hiver et 13 heures en été : on peut pas être plus bonnes têtes !

« Vrai, ils ne sont pas féroces ! Les singes pourraient bien leur foutre satisfaction... » que va ruminer plus d'un copain.

Tarata ! Les singes, c'est toujours des bourriques : ils ne voudront rien savoir, et si les épïcémars veulent enlever quelques uns des noyaux de pêche qui rembourrent leur existence, y a pas à tortiller :

Faut qu'ils se foutent en grève !

A propos de grèves, une qui est rupinskoff, c'est celle des tramways de Bordeaux.

La Compagnie n'a rien voulu savoir : se sentant protégée par la rousse, elle espérait bien faire le poil aux grévistes.

Les grosses légumes se sont foutus le doigt dans l'œil, jusqu'au coude : à preuve ce qui est arrivé lundi.

Quand, vers les une heure de l'après-midi, les bons bougres ont vu que décidément la Compagnie en tenait pour faire sortir ses voitures, ils ont commencé le chabanais illico.

Place d'Aquaine, y en a d'abord eu deux de foutues à cul. Les sergots ayant voulu coller leur sale gnasse dans l'affaire, mal leur en a pris : ils ont reçu une riche tatouille, nom de dieu !

Les cailloux, les pots à fleur, ça leur dégoulinait sur le coin de la gueule, que c'était un vrai beurre. C'était si galbeux que pour parer les coups ils ont sorti leur coupe-choux.

Vivement, du renfort arrive à la rousse : des gendarmes et des cipaux à cheval. Du coup, c'est une bataille en règle, et ça dure comme ça, jusque vers les quatre heures.

Là, y a eu un moment de calme, histoire de souffler un brin.

Faut dire, mille bombardes, que les gas des omnibus n'étaient pas seuls,

le populo leur donnait un riche coup de main.

Voilà qu'on signale un autre tramway : on lui saute dessus, ou le fout à cul et ça repique de plus belle.

« C'est pas tout ça, que se disent les bons bougres, puisque la Compagnie ne veut pas céder, on va foutre le feu à son matériel... »

En un rien temps, une demi-douzaine de kiosques sont chambardés, ou bien, flambés carrément.

La troupe radine : c'est des husards à cheval « Vive l'armée !... » que crie le populo.

Et comme les types n'ont pas l'air de comprendre, on leur tape dessus, kif-kif aux roussins.

Les pierres, les briques des kiosques démolis, tout ça vole ! Des pétards sont lancés sous les chevaux.... Y a des charges, nom de dieu !

Ca ronfle d'une sacrée façon !

La rousse a réussi, malgré le nerf des zigues, à faire une centaine d'arrestations.

Les gas entoilés sont passés en correctionnelle le lendemain, et les juges les ont salé ferme : y en a qui ont attrapé un an de clou.

**

Quand les grosses légumes de la Compagnie ont vu la tournure que ça prenait, ils ont baissé le caquet.

Subito, ils ont mis les pouces et ont accepté les conditions des bons bougres.

Turellement ces conditions ne sont pas méchantes !

Oh, les camaros ne réclament pas grand chose : des bricoles, des foutaises de rien !

Ils devraient être plus exigeants, mille dieux ! Et si la Compagnie avait l'air de faire des magnes, de brailler qu'elle se ruine à en passer par les exigences des employés,

Les gas n'auraient qu'à lui dire : « Si c'est comme vous dites, donnez votre démission, nom de dieu. Nous saurons faire rouler les voitures sans vous.... Et tout le monde y trouvera son compte : le populo comme nous !... »

**

Tout de même, y a une chose qui ressort chouette de la grève de Bordeaux ;

C'est que y a rien de tel que d'avoir de la poigne, et de foutre carrément les pieds dans le plat, pour faire caner les richards.



Farfouillage de quart d'œil

Mercredi, vers une heure, comme un copain du père Peinard radinait, tranquille comme Baptiste, à la turne de la rue Cadet, voilà-t-y pas qu'il re-

luque, faisant le poireau devant la porte, trois gueules de roussins.

Y avait une heure qu'ils étaient là, nom de dieu !

En tête, c'était Cochefer, un quart d'œil envoyé par le fouille-merde Couturier, pour savoir si on ne recevait pas de babillardes au nom d'Agresti.

C'était là une raison comme une autre pour fouiner dans la piôle.

Turellement, le copain a profité de l'occase pour se payer leur gueule :

« Dites donc, qu'il fait à Cochefer, vous pouvez pas me donner des nouvelles de Rabaroust, le violeur de gosses?... Et votre copain Fouquet, en voilà un pauvre homme qui a de la déveine ! Si j'avais rien à foutre, peut-être que je le plaindrais.... »

« Mais, j'y pense ! Etes-vous assez cruches pour avoir cru dégouter quelque chose par ici ? Voyons, si on avait des bricoles à cacher, on ne serait pas assez pochètes pour les laisser à portée de vos sales pattes.... »

« — Oui, oui..., on sait bien qu'on trouvera rien, que bafouillaient les roussins, mais on exécute les ordres. »

Une fois qu'ils les ont eu exécutés, s'esbignant bredouilles, — comme de juste, — le copain a été chercher trois siaux d'eau et un demi-litre de phénol pour désinfecter la cambuse.



Trou la itou ! J'avais dit que je n'en dégoiserais pas plus long sur les grèves, je me dédis, nom de dieu !

C'est qu'aussi, ça prend une tournure trop huri pour que je n'en dise pas quatre mots.

Savez-vous bien, les aminches, que ça ronfle dans les grands prix à Paris ?

Une ribambelle de métiers sont à cran contre les placeurs.

Ils avaient d'abord cherché à se faire donner raison en douce, par les moyens légaux... Ils en ont eu vite soupé, nom de dieu !

Quand ils ont reluqué que les bouffegalette de l'Aquarium, de même que la grosse chamellerie de la gouvernance ne cherchent qu'à les mener en bateau, à leur faire perdre du temps, afin de les dégouter de leurs revendications.

Ça les a foutus en colère !

On le serait à moins, foutre du diable !

C'est ainsi que mardi soir, à la Bourse du Travail, les gas de la boucherie ont décidé qu'en attendant la suppression, par une loi, des bureaux de placement, ils les supprimeraient eux-mêmes vendredi matin.

Et y a pas que les louchebem qui ont été si carrés :

Les boulangers disent pareil !

Kif kif les limonadiers ! Kif-kif les garçons d'hôtel !...

Jusqu'à des bonnes bougresses : caissières de cafés, bonnes de restaurants, cuisinières, qui ont été du même avis.

Chouetto suifard, nom de dieu, j'en jubile comme une petite baleine !

Quand les camaros liront les tarti-

nes que je ponds, ça ronflera, foutre!

Et c'est pas tout : comme je l'ai dit la semaine dernière, les coiffeurs veulent la fermeture à huit heures.

Ils emploient un système qui leur donnera vivement des résultats : mardi soir, ils ont tout cassé dans la boutique d'un perruquier de la haute, qui perche boulevard de la Madeleine : devanture, glaces, chaises, meubles..... tout y a passé!

**

Autre chose, les colignons ont l'air de se grouiller, ils rouspètent :

Hardi, petits, changez pas de main!... A la semaine prochaine, les camarades.....

Probable que je vous jaspinerai de chouettes histoires!



L'EMEUTE DE CLICHY

Il paraît que le fouille-merde chargé d'instructionner l'affaire de Clichy a fini sa sale besogne.

C'est donc les premiers jours de juillet que Décamps, Dardare et Léveillé vont passer aux assises.

Quoique les enjuponnés n'aient pas dit leur fin mot là-dessus, il est probable que les trois copains auront de la compagnie : En effet, s'ils les faisaient passer rien qu'eux trois, ça serait prouver que la chiée d'arrestations, faites de biic et de broc, depuis un mois et demi, c'est des bourdes faramineuses.

Mince, ce qu'ils en ont entoilé des bons bougres!

Nom de dieu, si le fouille-merde recevait autant de coups de pied dans le cul qu'il a parafaphé de mandats d'arrêt pour cette seule affaire, vrai, il aurait les fesses en marmelade!

Donc, y a des chances, pour qu'à côté des trois gas, y en ait d'autres, qui ne seront dans l'histoire pour rien de rien : mais, collés là pour faire nombre.

Et aussi pour essayer de les envoyer au baigne, s'il y a mèche : les marchands d'injustice n'en étant pas à un innocent près.

Oui, mille dieux, je dis bien : au baigne!

C'est de ça qu'il retourne : les gas ont tous les atouts pour aller se laver les pieds à la Nouvelle.

Savez-vous bien que c'est sérieux l'accusation qu'on leur fout sur le dos?

Si les douze potirons les reconnaissent coupables, sans circonstances atténuantes : c'est la Mort!

Oui, foutre la guillotini!

S'il y a des circonstances atténuantes, c'est le baigne : pour dix ans au moins, peut-être à perpète.

La guillotini sèche, quoi!

C'est là un procès épastroillant, nom de dieu!

Y a à réfléchir bougrement : le 1^{er} mai 1891 est une date qui va compter, elle est sinistre pour les jean-foutres républicains.

Y a deux machines qui dominent tout :

Le Massacre de Fourmies, d'une part!

L'Émeute de Clichy, de l'autre!

D'un côté, à Fourmies, ça a été de bons bougres et de bonnes bougresses, ayant plus envie de rire que d'autre chose, et qu'on a assassiné féroce.

C'est le premier Massacre que la République inscrit sur son torchon tricolore.

De l'autre côté, c'est des chouettes zignes que la République a dégoutés : ils ont trop vu que c'est une putassière ne faisant de mamours qu'à la jean-foutrierie des réacs et des richards.

Ils ont taté du doigt que c'est une pourriture aussi dégueulasse que l'empire et la royauté, c'est pourquoi ils se sont dit : « N'en faut plus!... Il est temps que ça change... Il est temps que le populo bouffe à sa faim... Il est temps qu'il ne se laisse plus manger par les fripouillards... Faut foutre à eul les patrons et les gouvernants, et pour ça, il faut de la poigne... »

Et comme l'occase s'est présentée d'avoir de la poigne, ils en ont eu.

Comme mon grand-oncle le Père Duchesne, ils ne voulaient qu'une seule chose, qui les résume toutes, foutre! « Ne pas être emmerdés!... »

On est venu les emmerder, et ils ne se sont pas laissés faire : ils se sont battus, nom de dieu! Ils ont foutu les gendarmes en déroute, et s'ils n'avaient pas eudes revolvers de pacotille, ils auraient été victorieux...

C'est la première Émeute de la République.

Mauvais signe, nom de dieu! Après une émeute en vient une autre, puis une troisième..., et ainsi de suite, jusqu'au chamhard définitif!

Fourmies! Clichy!... Clichy!... Fourmies!... C'est le glas de la République qui tinte.

C'est pas trop tôt, sacré foutre!



LES TRIPONÉTAGES

La semaine dernière je foutais le dernier coup de fion à mes flanches, quand est arrivée la condamnation des quatre frères de la mélinite.

Turpin, Triponé et Fasseler ont eu chacun cinq ans; Feuvrier en est quitte avec deux ans.

Ils sont salés, puisque les trois premiers ont le maximum.

Peuh! faut pas trop s'épater : leur prison sera bougrement douce, ils pourront bibeloter à leur aise, les types ; et je parie bien tout ce qu'on voudra qu'ils ne feront pas tout leur temps.

Si on les a si bien salés, c'est pour donner le change au populo : « Voyez-vous!... nous punissons les traitres? Hein, nous avons de la sévérité!... »

Tas de farceurs! Ce que vous avez surtout cherché, c'est à empêcher les types de casser du sucre : du coup, c'eut été un scandale faramineux.

Ce qu'il y en aurait eu des grosses légumes de compromis! C'eut été dix fois pire que l'affaire Wilson...

Ainsi, il est prouvé que Freycinet, le

ministre de la guerre, connaissait depuis deux ans et demi le petit fourbi de Triponé.

Et il n'a rien dit, nom de dieu! Pourquoi?

C'est y qu'il y aurait un doigt dans la sauce, lui aussi?

Pourquoi pas? Le général Ladvocat y est bien jusqu'au cou...

**

Tout ça, nom de dieu, je m'en bats l'œil!

Ça me fait rigouiller de voir les jean-foutres se montrer comme ils sont véritablement : crapules jusqu'au bout des ongles!

Je le serine assez, mille bombes! que le meilleur des grosses légumes ne vaut pas la corde pour le pendre...

Mais quoi! on est pas forcé de me croire sur parole.

Aussi, mince ce que je jubile, quand je vois les charognes prouver eux-mêmes la vérité de mes jaspings.

Et maintenant, les camarades, que toutes ces ragougnasses de crapules nous foutent en garde contre l'emballement patrouillotard.

On voit ce qu'il y a, au fond de cette dégoutation, la Patrie, — qu'on veut nous faire adorer à la place du Père des mouches.

Triponé et sa bande étaient des enragés patriotes.

Fermez ça, ça schelingote!



Abominables roussins.

Nom de dieu, mince de potin que font les grands canards!

Depuis dix jours ils gueulent à perdre haleine contre la vache de roussin dont j'ai jaspiné une des crapuleries, la semaine passée.

Le salaud, qui a forcé la bobonne à avouer le vol de la bague, s'appelle Fouquet, — et c'est dans le quartier de la Folie-Méricourt qu'il opère.

La charogne n'en est pas à son coup d'essai, mille bombes! Maintenant qu'on farfouille un brin dans ses salopises, on va en découvrir des tas.

Ainsi, y a pas longtemps, le Fouquet força un jeune gas de Pantin, le fils Rathery, à avouer un vol dont il était innocent.

Et ça, toujours par le même procédé, nom de dieu!

Il tint le gas bouclé pendant quarante-huit heures, sans rien lui foutre à bouffer.

Le malheureux, les tripes vides, ne savait quasiment pas ce qu'il faisait. La caboche lui tournait, et quand le buart d'œil lui a dit : « Avoue, sinon t'auras pas encore à bouffer... », il s'est mis à avouer...

Puis, quand à des moments, Fouquet voyait que le pauvre gas ne répondait pas à son idée, il le lui envoyait quelques renforcements dans les côtes...

Moins bidard que la Chatté, le fils Rathery a paumé six mois de clou. S'il ne les a pas faits jour pour jour, il doit une fière chandelle à son père qui s'est rudement grouillé.

De tout ça, les quotidiens en sont scandalisés, nom de dieu !

Ils trouvent épastrouillant qu'on n'ait pas encore foutu son sac au Fouquet : « Comment, qu'ils disent, mais cet oiseau-là est un gredin ! Sous un gouvernement équitable et propre, c'est lui qui devrait être enfermé à Mazas, et cependant c'est lui qui y enferme les autres... »

Pauvres andouilles ! Vous avez des raisonnements à faire pisser les chevaux de bois.

Voulez-vous me dire où se cache un gouvernement équitable et propre ?.. »

Dites-le vivement ! Nom de dieu, je prends mes jambes à mon cou, et je galope reluquer cette merveille épastrouillante.

Foutre, il me tarde de voir en quoi qu'il est fait ce fameux gouvernement.

C'est y en sucre d'orge ou en pain d'épices ?

* *

Vrai, les journalaux, vous êtes rien loufoques !

Sachez donc qu'un gouvernement, d'où qu'il vienne, quelle que soit son étiquette, quelque cataplasme qu'il se colle sur la tronche, c'est toujours une infection.

Y a pas à barguigner, nom de dieu ! Qui dit gouvernance, dit pourriture.

Conséquemment, il ne peut avoir pour larbins que des crapules.

Et il coule de source que ces crapules ont pour métier de faire toutes les rosseries possibles aux bons bougres qui ont la déveine de tomber dans leurs pattes.

Y a pas à tortiller, foutre ! Un gouvernement, c'est une association emmanchée entre bandits pour protéger les fripouilles et plumer le populo.

C'est dire qu'un gouvernement équitable et propre est une gnolerie caractérisée !

* *

Tonnerre du diable, si les journalaux voulaient seulement ouvrir les quinquets, et, ou même coup, s'occuper moins de politiailleries et davantage des misères du pauvre monde,

Ils se rendraient compte que les Fouquet, c'est des vaches qu'on remue à la pelle !

Y en a des tas, foutre ! kif-kif aux sauterelles en Algérie.

Ainsi une bonne bougresse m'écrit de Vienne pour protester contre le commissaire central.

Le salaud l'a pistonnée dans son cabinet pour lui faire signer une fausse déclaration : au besoin il lui aurait graissé la patte !

Il aurait voulu qu'elle déclare que son ami Moussier, un des anarchos raffés, sans quoi ni comme, à propos de l'explosion de chez Bouvier, n'a pas couché chez elle la nuit du 6 au 7 juin, où le coup a été fait.

Moussier et elle ont déjà déclaré avoir passé la nuit ensemble, mais ça n'y fait pas !

Si le commissaire avait pu faire dire le contraire à la bonne bougresse, songez donc ! Quelle riche preuve il avait dans les griffes...

Pour ça, il s'y est pris de toutes les façons : Pour intimider la bonne bou-

gresse, il l'a menacée de la faire foutre en carte et de la faire mettre en prison.

Heureusement pour Moussier que la copine a du nerf, et qu'elle ne s'est pas laissée épater...

Sacré nom de dieu, c'est y pas là une crapulerie du même tonneau que celles à Fouquet ?

Si, foutre !

Et c'est tous les jours que des horreurs pareilles arrivent,

Et c'est tous les jours que les journalaux oublient de gueuler contre !

Une fois n'est pas coutume !

S'ils daubent sur le Fouquet, nom de dieu, c'est tout simplement pour ne pas trop se perdre de réputation,

Et rien que pour ça !



BASLY VENDU !

Nom de dieu, voilà un bouffe-galette qui comme dégoutation fait la pige à tous les jean-foutres de l'Aquarium.

Cet ancien mineur est devenu un infect bourgeois. Pire que ça : un vendu !

C'est Constans, l'inventeur de la pompe à merde, la plus riche crapule de France et d'Algérie, qui est son patron : à genoux derrière sa culotte, Basly trouve que ça sent la rose.

Aujourd'hui Basly est rallié en plein. Il fait bande à part : il ne fraye même plus avec les bouffe-galette socialos.

Ainsi, la semaine dernière, comme on discutait sur le prix du pain, ce salaud est venu appuyer sur la chantrelle ; il a fait une proposition pour qu'on l'augmente, disant que l'ouvrier prenant le bricheton à l'œil chez le boulanger, il ne calcule pas et se fout du prix.

Conséquemment on peut nous foutre sur le râble des impôts à tire-larigot.

Pistonnés par Basly, les bouffe-galette ont voté en cœur l'augmentation du pain !...

Si je gueule après ce mufle, c'est pas que je l'ai plus dans le nez que les autres, non, foutre !

Ils se valent tous : ceux qui aujourd'hui paraissent un peu propres ne demandent pas mieux que de se vendre... que l'occasion leur soit offerte et ils feront kif-kif à Basly.

Basly n'est pas le premier... il ne sera pas le dernier !

* *

Ce qui est chiant tout de même, c'est de se dire que là-bas, dans le Pas-de-Calais, y a des bons bougres qui gobent cette pourriture !

Ils le prennent pour un riche type.

Ça tient à ce qu'ils sont entichés du siffage universel, au point de se figurer que le gouvernement peut leur servir de père.

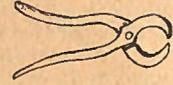
Cochon de père ! comme qui dirait un croque-mitaine !

Ils nomment un fabricant de lois, et ils trouvent ça très chouette, de mettre un doigt dans la mécanique.

La belle foutaise ! autant vaudrait qu'ils tressent de belles cordes de chanvre et qu'ils se les mettent eux-mêmes au cou.

Ah, pauvres badauds ! Si vous pou-

viez défiler à queue leu-leu à l'Aquarium et reluquer pendant cinq minutes la crapulerie des salauds qui vous montent le coup, vous en auriez vivement soupé !



En conseil de guerre

Les camaros n'ont pas oublié le réserviste Brulé qui, à Grenoble, foutit dernièrement son flingot et son ceinturon par le travers de la gueule au capiston Conty.

Une fois à la tête, le gas est resté le même, nom de dieu ! Il n'a pas plié plus qu'avant.

C'est ainsi que le 20 mai, il a envoyé paître l'adjudant qui le commandait pour le peloton de punition.

L'autre jour, il est passé au conseil.

Les amiches savent combien c'est dégoutatif, l'injustice militaire : c'est bougrement plus infect que dans le civil, — ah oui, foutre !

Les vieilles culottes de peau, voyez-vous, c'est abruti jusque dans la moëlle, et ça ne badine pas avec la consigne.

Malheur aux bons bougres qui se rebiffent ! Sans hésitation ils telui appliquent leur code infernal.

Ce qui, pour un civelot, serait une couillonade, devient à la Caserne un crime épouvantable !

« Faut de la discipline... » que rengeaient les salops. On vous en foutra de la discipline, nom de dieu !... A coups de trique.

C'est jamais des poules mouillées qui passent au Conseil.

Foutre non, c'est toujours des gas qui ont du poil au ventre.

C'est les meilleurs, nom de dieu ! Car, pour se rebiffer contre tout l'attirail d'oppression, faut pas être foireux.

Aussi, on pourrait quasiment dire que la Caserne est une abomination, inventée pour couper la chique aux zigues d'attaque.

Dans le troupeau de pousse-cailloux, les bourreaux (autrement dit les galonnés), choisissent les plus vigoureux. Ils les guignent, ne les lâchent pas d'une semelle, les emmerdent, et pouf ! Dès qu'ils peuvent les piger en faute, aïe donc : au conseil de guerre !

Allez donc vous épater, après ça, que le populo soit lèche-cul, et que nous nous laissions faire le poil par les richards ?

C'est pas malin, les plus chouettes copains, on les escoffie !...

* *

Foutre, j'ai perdu de vue le malheureux copain Brulé.

Son affaire, quoique sérieuse, c'était pas le diable.

Même à la caserne, un autre s'en serait tiré avec ses deux ans.

Lui, macache bono ! Il était étiqueté comme anarcho : y avait pas à être indulgent.

Brulé n'en voulait d'ailleurs pas d'indulgence : il a été épanté le gas !

Ce qu'il te les a engueulés, nom de dieu ! Et encore, il leur en aurait poussé

d'autres, mais les jugeurs-galonnés lui ont coupé la chique.

« Je me fous des lois et j'ai plein le dos de la société bourgeoise. Quant à l'armée je l'exècre ainsi que tout ce qui y touche.... Pour ce qui est du capitaine Conty, j'ai déjà été condamné à 60 jours de clou pour lui avoir lancé mon flingot. Pourquoi me juge-t-on deux fois pour le même fait? C'est de la jésuiterie... D'ailleurs, si je l'ai manqué, le capitaine, la faute en est à ma mauvaise vue... »

Turellement on lui ferme le bec d'autor!

Après quoi, les galonnés délibèrent pour la frime et lui foutent le maximum: Dix ans de travaux publics.

Dix ans! C'est pas un jour, nom de dieu...

Les charognards qui l'ont salé si ferme gobent-ils que leur puante société va durer dix ans?

Ah, merde alors! J'espère bien qu'on lui tordra le cou avant...

Et que Brulé reverra la liberté...

Et que, s'il a l'occasion de radiner à Paris, on boira une riche chopotte ensemble:

On trinquera à la crevaisson des galonnés et de toute la chierie!

* *

Puisque j'en suis sur l'armée, les cammerluches, je vas vous jaspiner ce qui vient d'arriver à un troubadou du 3^e chasseurs, en garnison à Abbeville.

Le pauvre gas n'avait jamais monté à cheval, et rien qu'à l'idée d'y essayer, il en avait la trouille.

« Je t'y ferai bien monter... » que se dit le marchef, un type qui se gobe, parce qu'il est le neveu du colon.

Illico, il ordonne à une dizaine de hisser le bleu sur son carcan; puis foutu en rage, parce que le pauvre se débattait toujours, il s'en va chercher une corde à fourrages et se met à le ficeler sur le canasson.

Le bon bougre l'a trouvée mauvaise, nom de dieu! A être torturé de cette façon la moutarde lui est montée au nez. Sans dire gare, il allonge un riche coup de poing sur la gueule du marchef.

Au potin, un muflé de brigadier raplique et étrene à son tour: ilempoche un coup de pied sur la trombine.

Et mes deux galonnés à faire un fouan du diable, nom de dieu! On aurait dit qu'on les écorchait tout vifs...

La garde raplique et le colon par derrière, qui ordonne qu'on foute le bon bougre en cellote jusqu'à temps qu'il passe au conseil de guerre.

Encore un bon feu que n'y coupera pas, sacré pétard!

Et comme toujours, mille dieux, la faute en est aux galonnés.



RAGE DE PROBLOC

Un bon bougre m'envoie une babil-larde au sujet d'un proprio qui a une tourne au Grand Montrouge.

Les proprios, chacun sait ça, c'est de la pure engeance!

Celui en question est aussi grippe-sous que millionnaire.

A sa piole, en fait de lourdey a une

grille. Une fois bouclée, c'est comme des dattes: y a pas de pipelet.

L'autre soir un camaro va chez un aminche, locato dans la baraque: il monte à 8 heures du soir, et à 8 heures 1/4 quand il veut décaniller, il se casse le blair contre la grille.

Il appelle, mais personne ne se dérange.

Alors, le gas, pas bête, secoue la grille dare dare: on aurait dit qu'il tenait le proprio! Il secoue si bien qu'il arrive à l'ouvrir, après avoir forcé un brin un barreau.

Quand le voutour a vu les dégats, il a manqué en crever, nom de dieu! vivement, il va chez les hommes de la loi, et envoie des tas d'avis au camaro, lui réclamant dix fois la valeur du barreau tordu.

Le bon bougre, au lieu de casquer le proprio, et pour s'éviter des emmerdements fait redresser la barre: il en a été quitte avec un kilo de vinasse.

Nom de dieu, il a rien été bonne tête: y en a tant qui auraient rien voulu savoir!...

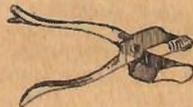
Mais, c'est le probloc qui en faisait une tronche! Songez donc, il en est pour tous ses frais de lettres.

Il était tellement à cran, qu'il a ensuite voulu s'en prendre au bon bougre qui perche chez lui, et qui, en trimant ses 13 heures par jour arrive à palper 100 balles par mois.

Est-ce qu'il ne l'a pas menacé de le foutre lui aussi dans les pattes des enjuponnés, s'il ne réparait pas sa porte?

Il en était furi bond le sacré voutour! A tel point qu'un moment on était pour lui foutre une muselière et l'amener à Pasteur...

Et dire que ces chameaux-là c'est tous de la même farine!



CONTRE-COUP FADÉ

Y a un vieux proverbe qui dit « vaut mieux s'adresser à Dieu qu'à ses saints.... »

Dieu, c'est les patrons; les saints, c'est les contre-coups.

Le proverbe veut dire que si les singes sont chameaux, ce qui n'est pas drôle, puisque c'est dans leur nature,

Les contre-coups le sont vingt fois plus; ce qui est dégueulasse, puisqu'ils sont d'anciens ouvriers arrivés, huit fois sur dix, à leur position en léchant le cul au patron et en mouchardant les camaros.

Aussi, y a rien de drôle à ce que bien des fois, des bons bougres tombent sur le casaque des contre-coups, — de préférence aux patrons.

C'est ce qui vient d'arriver à Lyon, nom de dieu!

Le contre-coup de la teinturerie Pierron et Bouchard a été daubé, mais d'une riche façon!

Cotton, c'est le nom du salaud, s'était avisé de foutre leur sac à deux bons bougres, qu'il ne gobait pas, vu qu'ils étaient trop frondeurs et trop indépendants, et qu'ils n'en pinçaient pas pour se laisser mener par le bout du nez.

« Ah, c'est comme ça! Que se disent Jullien et Guerre, les deux gas saqués; chacun son compte! Tu nous a foutu le nôtre, on va te régler le tien.... »

Et se postant à l'angle du cours Lafayette, ils ont attendu que le Cotton descende de sa piole et lui ont frotté les côtes d'importance.

Comme c'était à une heure de l'après-midi, des flôtes d'ouvriers se sont attroupés.

Turellement, quand ils ont su que c'était un contre-coup qui étrennait, ils ont fait le cercle, se contentant de conter les points.

Partout, y en a qui en pincent pour les jean-foutres: c'est des types de cette trempe qui se sont interposés, et ont protégé le contre-coup qui était déjà bougrement détérioré.

Les deux copains Jullien et Guerre, ont décanillé sans qu'on leur cherche noise.

Et s'ils n'avaient pas eu la sacrée madresse de flanocher, et de se foutre en vue de la rousse, ils seraient encore en liberté: ce n'est que dans la soirée qu'ils ont été entoilés.

* *

Mais, ce qu'il y a de plus rupinskof, nom de dieu, c'est que les ouvriers de chez Pierron et Bouchard ont fait cause commune avec les deux zigues.

Le surlendemain, les singes ont été tout épatés de ne pas voir radiner un seul de leurs 110 ouvriers: « Quelque ça peut bien signifier?... »

Ce que ça signifiait! Ils l'ont su au bout de trois à quatre heures, par un gône de la rue qui leur a cassé le morceau: « Vos ouvriers, ils trouvent que Cotton n'a pas volé sa tatouille, et comme ils ne veulent plus être sous sa coupe, ils ne se remettront au turbin que quand vous l'aurez balancé... »

Voilà qui est bath, mille tonnerres! Que les bafouilleurs viennent donc encore seriner que les bons bougre n'ont pas de moëlle!

Hein, se foutre en grève, rien que par esprit de solidarité, et pour approuver deux camaros qui ont chouetté rossé un contre-coup, c'est tout à fait hurf, sacré pétard!

Que vienne la Sociale, et les gas ne seront pas les derniers à entrer en danse.



BOULE SUR LA PLANCHE!

Nom de dieu, les jugeurs sont bougrement moins pressés pour paumer les Tripone et les généraux, que pour bassiner les bons bougres.

Y en a une tapée de camaros qui ont de la boule de son sur la planche! Pigez plutôt!

A Paris, c'est Mursch, Sluys, Chenal et la compagne Eliska qui vont passer en assises samedi 27, à 11 heures, pour la riche affiche de l'Armée coloniale placardée le 1^{er} mai.

A Roanne le copain Mollet vient d'empocher dix mois de prison pour des jaspings. Et c'est pas tout, foutre, il a encore à revenir.

Le 1^{er} juillet, il passe en assises à **Montbrison**, avec Démure et Gay, pour excitation au meurtre, au pillage et provocations aux troubades.

A Nantes, le 2 juillet, c'est encore quatre copains, toujours pour le même fourbi de provocations à un tas de choses, qui passent en assises.

Ya Cails, Courtois, Genest et Meunier.

Décidément, nom de dieu, les marchands d'injustice n'y vont pas avec le dos de la cuillère.

Peuh ! Qu'ils fassent leurs saloperies : ils sont rien daims, s'ils espèrent couper la chique à la Sociale, avec des trucs pareils !



LA BONNE DU RATICHON

Y a dans les parages de Cherbourg un ratichon bougrement charognard : celui de St-Clément.

Ce sale corbeau vient de faire coller un an de prison sur le rable à sa bonne, la mère Laroche, et ça, parce qu'elle a fait un peu trop danser l'anse du panier, et qu'elle a cassé le goulot à quelques chouettes bouteilles de vieux picolo.

Ce cléricochon est bien pareil à tous ceux de sa crapuleuse bande : la charité évangélique, c'est pas ça qui l'étoffe.

Le plus rigolo, c'est que bien souvent quand la mère Laroche dévalait à la cave, c'est qu'elle était pistonnée par les deux vicaires.

Turellement, on a rien fait à ces deux ensoutanés : c'est la pauvre bougresse qui paie les pots cassés.

Aussi, ce qu'elle l'a dans le nez son cochon de curé, maintenant ! Quand on est venu l'arrêter, elle en a récité une sacrée litanie sur son compte.

A l'en croire, il s'en est passé de drolichonnes au presbytère : « Sale boîte, un vrai boxon... » qu'elle répétait sur tous les tons.

Bédam, le ratichon aime ses aises ; c'est une fine gueule qui ne crache jamais sur les bons morceaux.

Et foutre, c'est pas moi qui blâmerai la mère Laroche d'avoir agi corame elle a fait !

Le pognon que gobelotait son saloplaud de ratichon, d'ousqu'il venait ? Du populo, nom de dieu ! C'est de la belle monouille qui nous a été roustie.

C'était donc pain béni de le filouter un brin : au pire, ça ne faisait jamais qu'un voleur volé...

Et puis, à bien réfléchir, m'est avis qu'une servante a bougrement raison de faire danser l'anse du panier.

Voyons, si on était une société de bons fleurs, vivotant en frangins, est-ce qu'il y aurait des maîtres et des larbins ?

Turellement que non !

Chacun viderait son goguenot, et on ne s'en porterait pas plus mal.

Donc, c'est une honte de faire d'un homme ou, d'une femme qui vous vaut,

un domestique : c'est plus dégueulasse que l'esclavage, puisque c'est l'esclavage volontaire !

Il est juste que cette dégoutation se paye, foutre !

Conséquent, tant qu'il y aura des maîtres, les domestiques les estamperont.

Et ils ne les plumeront jamais assez, mille dieux !

Je rigolerais, sacré tonnerre, s'il venait un moment, où dégoutés d'être filoutés sur toute la ligne, les richards se dégoutaient d'avoir des larbins.

Mais, j'y compte pas, foutre !

Pour supprimer les larbins, faudra que le populo foute les pieds dans le plat et supprime le métier de richard.



COUPS DE TRANCHET

Hospitalité française. — Parlons-en, nom de dieu, elle est tout ce qu'il y a de mouche !

A preuve, c'est qu'encore un bon copain, Agresti, vient d'être entoilé parce qu'il avait oublié de décaniller de France, d'où les grosses légumes l'ont expulsé.

Et ça, parce qu'il est italien.



Rosserie de gaffes. — Y a une quinzaine, Tortelier a été foutu au clou à la Santé.

Il a deux mois à tirer pour port d'arme prohibé.

« Mais, comme lui ont dit les juges, en le condamnant, c'est pas pour le révolver qu'on vous fout deux mois, c'est parce que vous êtes anarcho... »

Donc, la rousse l'a paumé, et comme il est malade on l'avait foutu à l'infirmerie de la prison.

Oh, ça n'a pas duré, nom de dieu, sous prétexte qu'il a jaspiné avec d'autres prisonniers on l'a foutu en cellule.

Plus salaud, même ! On lui a enlevé sa flanelle, — risque à le faire crever.

Quand je vous le dis, mille bombes ! Ces vaches là ne ratent pas une crapulerie.



Chanson dégueulasse. — Non contents de nous exploiter, les richards se foutent encore de notre gueule.

Ainsi, tous les soirs dans un beuglant des Champs-Élysées, à l'Alcazar, y a un type qui dégoise une chanson dégueulasse contre le populo.

Ça fait rigouiller les jean-foutres ! Ils boivent du petit lait, à entendre les gneries contre les socialistes et les anarchos.

Ils ont de la veine, qu'on se bat l'œil de leurs insultes.

Car, nom de dieu, il suffirait que le soir un demi-quarteron de bons bougres passe par là pour que ça change.



TOUJOURS VACHES !

Vienne. — La floppée de chouettes zigues qui ont été bouclés, l'autre semaine, sont toujours au ballon.

Nom de dieu, ils ont pourtant tous prouvé, du premier jusqu'au dernier, qu'ils ne sont pour rien dans la dynamitade de chez Bouvier.

Qué que ça fout !

Quand il s'agit d'emmerder des gas d'attaque, la rousse n'en rate pas une.

Trop bécasse pour foutre le grappin sur ceux qui ont fait le coup, elle se rattrape sur des innocents.

Toujours le même flambeau, sacré pétard !

Y a pas de crapuleries qu'on ne fasse aux huit gas !

Du pognon a été déposé à la geole, par des copains : huit jours après les prisonniers n'avaient encore rien reçu.

Un deuxième versement devait être fait : il a été refusé carrément !

De la croustille a été portée : refusée aussi !

Un des prisonniers fait demander, à sa mère, par un détenu sortant, au moins du pain : la bonne femme court à la prison, on l'envoie dinguer, elle et son pain !

C'est y qu'on veut les faire crever de faim, nom de dieu ?

Qu'on vienne encore nous chanter que la torture est abolie !

ENCORE DES TROUBADES

Fourmies. — Oui, foutre, l'autre jour, après le riche chabanais qu'il y a eu là-bas, vivement les jean-foutres ont fait rappliquer de nouveaux troubades.

Sacrés crapules, nom de dieu ! Comme s'ils ne pouvaient pas, au moins une fois, faire les morts ?

Non, non, ils ne ratent pas une vacherie...

Ea plus, il y a une floppée de bons bougres foutus au ballon...

S'ils pensent par des trucs pareils s'attirer l'amitié du populo, ils peuvent se fouiller.

RATICHON CRAMPONNÉ

Igné de Roche, c'est un petiot patelin de la Saône-et-Loire, ousque règne un ratichon qui se croit issu des cuisses du pape.

C'est un grand diable qui pourrait, en guise d'éteignoir, foutre son pif sur la tour Eiffel; l'animal a un nez plus culotté qu'une vieille carotte.

Il se rattrape sur ses paroissiens : il ne veut pas qu'ils ouvrent le bec sans sa permission.

Ainsi, y avait un vieux de la vieille, élevé à chanter des *alleluia*, et qui tenait bon depuis 40 ans. Comme somme toute, il ne gagnait pas de quoi s'en faire péter les tripes, un jour l'idée lui vient de vendre un journal des ouvriers.

Foutre, l'affaire n'a pas été toute seule, ah mais non !

Le vieux couillon de curé n'a rien

voulu savoir : « Tu veux vendre des imprimés ou jusqu'on dit que les curés c'est des mange tout, et que les ouvriers ne doivent plus être des va-nu-pieds et des abrutis : attends ! je t'en empêcherai... »

Et illico, mon couillon fait dire à son chanteur de ne plus foutre les pattes dans sa boîte. Le vieux bougre se piqua, nom de dieu !

Et malgré deux andouilles de chandres apostés par le cléricochon, il s'enquilla dans le bazar et brailla des psaumes... mais tout seul !

Ce qu'il en a fait, c'est pour emmerder le ratichon : des envies même le prenaient de lui secouer les puces...

Maintenant, il n'y refoutra plus les pattes : pour ce qui est de son excommunication, il s'en fout comme de sa première crotte.

FERROUL ENGUEULÉ

Lyon. — Quels bidards que ces sacrés Lyonnais !

Ils ont eu la veine de reluquer la tronche à Ferroul, l'illustre arracheur de dents, — et roi de Narbonne par surcroît.

Et dire que ces bougres là n'ont pas eu l'air de connaître leur bonheur !

En effet, à la réunion organisée à grands flafas avec l'annonce de Guesde de Farjat et surtout de Ferroul ! Y avait à peine 200 bons bougres.

Aussi, fallait voir la gueule longue, d'une aune, que faisait Ferroul.

Pourtant, ça a marché encore, tant qu'il n'a pas attaqué les anarchos. Mais quand il a voulu se foutre à les débiter, disant qu'il n'avait pas de sympathie pour eux, toute la salle s'est foutu à gueuler : « La sympathie des bouffegalette, des renégats, n'en faut pas... »

Le chameau en était comme une tomate : il a voulu rattraper ce qu'il avait dit, mais bastha, c'était trop tard !

Le plus beau c'est le lendemain, pour le Congrès Régional, des copains avaient cru bon d'envoyer deux délégués qu'on a refusés.

Chapoton qui était délégué de St-Etienne s'est tiré, disant aux types ce qu'il pensait de leurs congrès.

Le soir, nouvelle conférence, et nouvelle veste pour le fameux Ferroul.

Nom de dieu, il a pu voir que Lyon et Narbonne, c'est pas kif-kif !

Pour ce qui est du congrès, il a été tout plein mouche, nom de dieu !

RATICHON FOIREUX

Beauvais. — Un copain m'écrit que le ratichon de par là a une peur du rouge, — à en devenir vert.

La semaine dernière, il n'a pas voulu faire son pantin à l'enterrement d'un camarade, parce que les copains se sont amenés avec une couronne rouge et un grand ruban de la même couleur.

Turellement, on s'est passé de lui, et ça n'en a que mieux été, foutre !

Comme me dit le copain, si déjà rien que de voir du rouge, ça fout la trouille aux sacs à charbon.

Quéque ce sera quand on sortira les flingots !

Mince de chiasse !... Oh bien, on la leur coupera..., ainsi que la chique !

DERNIERS TUYAUX

Reims. — Un bon bougre qui radine de là-bas à la minute, m'annonce que

quand le numéro paraîtra, les gas des tramways seront en grève.

Ils ne veulent pas rester en arrière : ils ont raison, nom de dieu !

Si seulement ils y vont aussi carrément que les bons fieus de Bordeaux, ils sont sûrs de faire caner les patrons.

COMMUNICATIONS

Aux camarades anti-patriotes. — Camarades, depuis quelques temps les jeunes gens s'éveillent aux idées de justice et de liberté ; partout ils se groupent pour donner l'assaut au vieil édifice vermoulu.

Il serait urgent de profiter de ce mouvement, très accentué chez la jeunesse, pour créer un pacte d'union national et international entre tous les groupes de jeunes socialistes.

Puisqu'il est constaté, camarades, que la propagande individuelle, faite par chaque groupe, est peu fructueuse, unissons nos efforts ! Que notre action commune tende, partout, à entraver les prochains tirages au sort.

Et, si la propagande isolée fait des victimes, l'action collective fera des adeptes. Car, soyez persuadés, camarades, que de notre énergie dans nos moyens d'action dépendra le bonheur de l'humanité.

Donc, aux groupes de Paris à prendre l'initiative de cette sorte de coalition.

La jeunesse anti-patriote de Roanne.

— *Le Réveil du XV^e* organise pour le samedi, 27 juin, salle Ligerot, 18, rue Croix-Nivert, à 8 heures 1/2 du soir, une grande soirée familiale, composée d'une conférence, suivie de chants, poésies, au profit d'une œuvre de solidarité révolutionnaire.

Sujet de la conférence : de l'attitude des anarchistes pendant une guerre, par le compagnon Scevola.

Entrée facultative.

— Le journal révolutionnaire hebdomadaire, *Le Libertaire*, paraîtra le samedi, 27 juin, 1891.

Pour toute communication concernant la rédaction, la vente et l'abonnement, s'adresser au compagnon A. Willeval, 10, rue Roger.

Abonnement : un an 5 fr. ; six mois 3 fr. ; trois mois 1 fr. 50. A titre exceptionnel il sera délivré des abonnements d'un mois, à 0 fr. 50 centimes.

Roanne. — Le groupe de la jeunesse anti-patriote se réunit tous les mercredis à 8 h. 1/2 du soir, au local habituel, place Saint-Etienne.

Tous les adhérents, et les jeunes gens qui voudraient donner leur adhésion, sont priés d'assister aux réunions.

Lyon. — Plusieurs camarades voulant donner de l'extension à la propagande révolutionnaire et convaincus que, s'il existait à Lyon un groupe de jeunes gens (anti-patriotes) on arriverait à ce résultat, ont pris l'initiative d'en former un.

Ils font appel à tous les jeunes révoltés qui comprennent que la Société actuelle est mauvaise, pour venir se joindre à eux afin de travailler à la démolir.

Nota. Les camarades qui voudraient aider à la formation du groupe sont priés de se mettre en rapport avec le camarade Michel Richard, 8, rue Sébastopol, Lyon.

Roanne. — Le groupe *Les Dëshérités*, quartier du faubourg de Paris, invite tous les socialistes et les adhérents à assister aux réunions qui ont lieu tous les vendredis dans son local habituel.

Saint-Ouen. — Groupes *L'Avenir social* et *les Anti-patriotes*. Réunion tous les samedis à 9 heures, chez Marlin, rue des Rosiers, 13, au coin du boulevard Biron.

Le groupe de Saint-Denis, dans sa réunion du samedi 20 juin, a décidé de faire un appel pressant à tous les révolutionnaires, pour la publication d'un manifeste qui expliquera la conduite des camarades Decamps, Dardare et Léveillé dans l'émeute de Clichy.

Ce manifeste sera envoyé gratuitement à tous les groupes qui en feront la demande.

Donc, camarades, de tous pays, aidez-nous ; il faut démontrer la tactique anarchiste, avant que la presse bourgeoise déverse toutes ses infamies sur nos amis.

Que tous les copains qui pourront nous aider ne manquent pas d'écrire, sans retard, au compagnon Bouteville, 20, rue Brise-Echalas, à Saint-Denis, ou au compagnon Gustave Mathieu, rue Montmartre, 8, à Saint-Ouen.

Merci d'avance à tous les amis, et vive l'Anarchie !

Reims. — *La Révolte* et le *Père Peinard* sont criés dans les rues et portés à domicile, par le copain E. Hamelin, 22, rue Gilbert.

Fumay. — Les compagnons de Fumay désirent activer la propagande anarchiste dans les Ardennes, font appel à tous ceux qui ont à cœur l'effondrement entier et complet de la Société actuelle, qui supprime de l'humanité la classe prolétarienne.

Un groupe anarchiste est en formation à Fumay qui aura pour but de combattre l'Autorité à outrance, sous quelque forme qu'elle soit représentée. Et cela, afin d'arriver à l'affranchissement de la race humaine.

Les groupes ou les compagnons qui désireraient correspondre avec nous, ou nous aider dans la formation de notre groupe sont priés d'adresser les correspondances au compagnon Martin Coupaye, place d'Armes, 33, à Fumay.

Le compagnon vend la *Révolte* et le *Père Peinard*. — Il porte à domicile sur demande.

Bessèges. — Les groupes le *Glaive* et les *Résolus*, préviennent les camarades que les réunions auront lieu les 1^{er} et 3^e dimanches de chaque mois, au local habituel.

Désireux de former une petite bibliothèque afin de donner le plus d'extension possible à la propagande, ils prient, en outre, les camarades qui pourraient leur envoyer des brochures, des journaux, poésies et chansons de bien vouloir les leur adresser, ils seront payés de suite.

Adresser au compagnon, Ducros Marius, rue du Travers 100, Bessèges, (Gard).

Petite poste.

V. Lyon. — T. Tenès. — B. La Machine. — G. Nevers. — B. Commeny. — L. Grenoble. — B. Hénin Liétard. — B. Alais. — R. Angers. — B. Lyon. — L. Ars en Ré. — D. Roanne. — C. Cauze. — M. Angers. — H. Reims. — B. Limoges. — H. Douai. — B. Apt. — M. Les Mazures. — G. Brest. — B. La Gatelière. — L. Fourchambault.

Reçu galette. Merci.

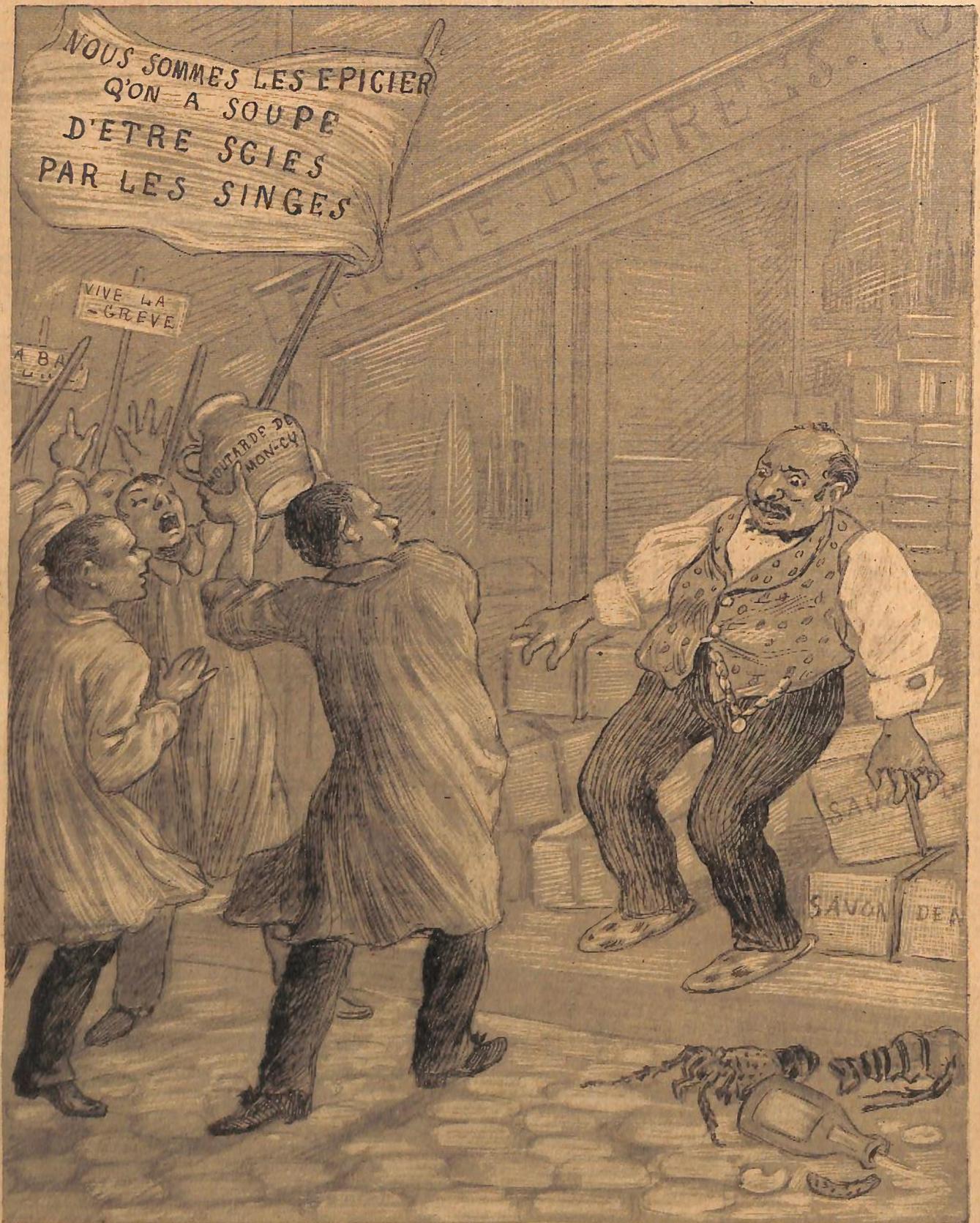
— M. à Saint-Etienne, Démure n'a rien reçu de ta part la semaine du 1^{er} mai ; le cabinet noir en a fait bien d'autres.

— Démure, aie fait tes commissions au copain, M. pense qu'il a pris de l'air, car ne l'ai pas revu.

— Le comp. Lepiez demande si le groupe d'Alger a reçu sa habillarde ?

L'Imprimeur-Gérant : J. SICARD.

Imprimerie spéciale du Père Peinard, 34, rue Cadet, Paris.



Eh, Eh, ça vous pend plus au nez qu'une livre de chandelle!....